

Née donc dans une famille de paysans du Trégor, elle sera le dixième enfant parmi onze frères et sœurs. Éleveurs cultivateurs, ses parents vivent dans une ferme très isolée. En ce début du 20<sup>e</sup> siècle, les parents, à la campagne, ne parlent qu'**une seule langue : le « breton »**. Quant aux aînés, ils parlent plus ou moins bien le français selon la brièveté de leur scolarité ; les garçons, sur ce plan, sont plus favorisés grâce au service militaire.

En ce début de siècle, il n'était pas question de perdre du temps à atteler une carriole... afin de conduire ou de rechercher les « enfants écoliers ». Comme ses frères et sœurs, Joséphine fréquentera l'école lointaine par tous les temps, en sabots de bois, de 9 à 12 ans, ce qui permettra à Joséphine de savoir lire, écrire à peu près correctement le français et de calculer.

Tous les frères et sœurs mariés ou non resteront fidèles à la terre. Deux frères et sœurs célibataires ne quitteront jamais les vieux parents et la ferme familiale où le travail ne manque pas !

Joséphine, quant à elle, éprouve le besoin de connaître davantage la « vie citadine ». Elle quitte donc la ferme **définitivement à l'âge de 13 ans** pour aider une parente très éloignée, mère de quatre enfants, dont l'époux est commerçant à Pontrieux (22). Leurs enfants ayant poursuivi leurs études jusqu'au brevet, ils ne parlent donc qu'un bon français, ce qui permet à Joséphine d'améliorer elle-même son français.

**En 1913**, Joséphine se retrouve alors employée dans un charcuterie, la plus renommée de Morlaix ; celle d'un Monsieur Quiviger. L'année suivante, c'est la déclaration de guerre et la mobilisation du patron pour l'armée. Avec son amie Henriette, Joséphine se voit alors confier en plus de la **vente la caisse et la tenue des comptes**. Disposant d'un physique très agréable, elle s'avère de plus très serviable : **elle plaît beaucoup à la clientèle !**

**En 1916**, elle se marie avec Eugène, l'un des trois fils de la parente éloignée de Pontrieux où elle a séjourné. Son époux est recruté par la Société Nouvelle des Chemins de Fer de l'État à **la gare Montparnasse, à Paris**. Le couple réside dans le 15<sup>ème</sup> arrondissement. Joséphine a acquis la « **bosse du commerce** ». Le propriétaire de leur appartement lui propose alors **la gérance d'une petite épicerie** située au rez-de-chaussée de leur immeuble.

**En 1917**, naît à Paris son fils Gene, mais quelques mois plus tard, les Allemands détruisent une église et des immeubles de son quartier avec leurs grosses Bertha. Joséphine craint beaucoup pour son fils ; elle le conduit alors à la ferme du Trégor, chez ses parents à Quemperven (22) où il sera choyé, notamment par ses deux tantes et ses deux oncles.

**En 1919**, le fils Gene est enfin récupéré, le peu qu'il parle est le breton ! Son papa et cher époux de Joséphine est **alors muté à la gare de Saint-Malo. Ne pouvant rester**

**inactive**, Joséphine y dirige une épicerie ordinaire qu'elle transforme en « épicerie fine », place de la Mairie à Paramé. Elle se propose d'accroître le chiffre d'affaires en **faisant livrer à domicile les belles propriétés et « malouinières » des environs proches, de Saint Ideuc, Rothéneuf par une équipe de jeunes livreurs disposant de triporteurs à pédales.** La convivialité de Joséphine envers la clientèle est fortement appréciée.

**En 1921**, avec l'aide financière de la famille, voici que Joséphine prend la direction d'un hôtel désigné « Hôtel Moderne » comportant estaminet, restaurant, dix chambres et une agréable terrasse située sous les grands arbres du boulevard de Châteaubriant à Courtoisville. Ce quartier de Saint-Malo est alors très animé car traversé par de multiples convois de charrettes attelées se rendant sur les divers marchés de Saint-Malo intra-muros, de Rocabey à Saint Servan ; sinon vers les ports pour l'embarquement des primeurs, pommes de terre, choux-fleurs (ou de gui début décembre) à destination de l'Angleterre et des îles anglaises. Le quartier est, de plus, desservi par les « Tramways Bretons » dont une station est située devant l'Hôtel Moderne. Tractés par des locomotives à vapeur, ces tramways circulent entre Saint-Malo, Saint-Servan, Paramé et Cancale.

**En 1922**, au retour d'un bref et agréable séjour chez son oncle Pierre et sa tante Alice (sœur d'Eugène, époux de Joséphine) à Belle Ile en Terre (22), Gene a l'énorme surprise de faire la connaissance d'une ravissante petite sœur prénommée Paule que lui présente Joséphine, sa maman.



**1924. Joséphine est très croyante pour une raison des plus simples : elle s'est posé une question à laquelle la vie et la nature lui répondent.** Elle a eu dans sa jeunesse tous loisirs pour observer le comportement naturel du monde animal dans les prairies lorsque, avec ses frères, elle avait la garde du troupeau ou aussi dans la cour de la ferme familiale. La nature l'a sans doute fortement intriguée comme cette **attirance naturelle** des taureaux pour les vaches, des chevaux pour les juments, etc., ainsi que ces perpétuels ensemencements annuels suivis de récoltes. Considérant donc que pour procréer un sujet masculin et féminin doivent obligatoirement s'unir très étroitement, la question qui se pose tout naturellement à Joséphine est la suivante :

**Qui a pu concevoir ces merveilles que représente le corps de chacun des deux premiers êtres vivants** dotés de multiples organes complexes et coordonnés que sont le cœur, le cerveau, les poumons, des organes sexuels adaptés, etc., etc. ?

Seule réflexion plausible répondant jusqu'à présent à cette question, selon Joséphine :

**Ce ne peut être qu'un être exceptionnel qui dépasse les forces de la nature, capable de tirer du néant des corps vivants : c'est le « Créateur », Dieu !**

L'être humain restera éternellement incapable de constituer de ses propres mains un corps vivant quelconque. Pour quelques paléontologues inspirés, « **l'homme descendrait tout simplement du singe par hominisation** » !

**En 1924**, Joséphine, très croyante donc, décide de faire célébrer la communion privée de son fils Gene, alors âgé de 7 ans, à Lourdes. Au cours de la cérémonie dans la basilique, elle lui déclare : « Je te place sous la très haute

protection de la Très Sainte Vierge Marie ». **De très surprenantes « grâces » et « protections » surviendront.** Après avoir été placé sous la protection de la « Très Sainte Vierge Marie » à Lourdes, **Gene devra constater maintes fois dans sa vie les effets efficaces de cette protection** au cours de sa vie familiale, de ses études, de ses deux années (1936-38) de service militaire, de la « Bataille de France » (juin 1940), de l'occupation du pays par les Allemands, de la libération de Saint-Malo (août 1944) en tant qu'ambulancier de la Défense Passive, puis de sa vie conjugale et professionnelle. Ces « surprenantes protections » seront décrites selon les époques au cours desquelles elles ont été vécues.

**1926.** Joséphine, très occupée par ses responsabilités professionnelles au cours des saisons estivales, **confie volontiers son fils Gene à ses propres parents,** toujours fermiers du Trégor. Il y connaîtra **les plus belles vacances de son enfance, et chaque année la plus captivante des journées était celle du « battage ».** La présence provisoire dans la cour de la ferme de ces énormes tas de blé à battre était toujours impressionnante pour ce gamin de 7 ans. **Quelle ambiance !** Tous ces gens qui vont et viennent sans discontinuer dans la poussière, entre les tas de blé et la bruyante batteuse, la hotte de blé sur le dos alors que d'autres ne cessent de faire la navette, un lourd sac de grains de blé sur le dos entre la batteuse et le grenier accessible par une simple échelle. Des femmes circulent parmi eux et leur proposent des bolées désaltérantes.

Quant à Gene, il se maintient à proximité du chauffeur de la grosse machine à vapeur (une vraie locomotive de train en apparence). Selon son impression, ce gamin **se voyait**

**confier une grosse responsabilité : celle d'alimenter en eau la machine à vapeur** à l'aide de seaux à déverser dans ses réservoirs latéraux. **Grosse responsabilité en effet !** car, selon Gene, il n'est pas possible **sans eau** de récolter **toute cette force** que procure la vapeur. **C'est donc bien un rôle essentiel !** Les repas de midi sur planches reposant sur des tréteaux sous la grange pour une trentaine de collaborateurs ne manquaient pas de gaieté. S'agissant d'un geste de solidarité entre voisins, chaque participant recevait le « franc » symbolique en fin de journée.

Précédemment, lors des récoltes, Gene adorait monter au côté de l'un de ses oncles sur la « faucheuse » attelée pour encercler les champs en fauchant le blé. Pour terminer, il ne restait donc plus qu'un espace réduit à faucher **dans lequel se réfugiait une multitude de gibier : lapins, merles, couleuvres, etc. effarouchés, fuyant dans tous les sens.** Gene appréciait beaucoup cette scène. **Ce qu'il appréciait également :** les petits pains et les tartes que lui préparaient ses tantes, dans le four en terre situé sur le talus d'un champ, à proximité de la ferme. **Ce qu'il n'appréciait pas du tout : l'heure de la sieste** au cours de laquelle Gene se sentait bien seul. Le voyant un jour un peu attristé, l'un de ses oncles lui proposa de s'allonger auprès de lui, sur sa couchette de paille située dans l'écurie. Après la sieste, l'oncle se leva discrètement alors que Gene poursuivait son sommeil **jusqu'au lendemain matin !** battant ainsi le record de sommeil de sa vie : **18 heures !**

**En 1929,** Joséphine, très consciente de ses propres aptitudes dans la discussion des « affaires » toujours avec

courtoisie et sans complexe face aux agents immobiliers ou mobiliers, notaires, fournisseurs etc., confortée par ailleurs par **le total soutien de son époux, qui va jusqu'à refuser toutes les promotions proposées, hors de Saint-Malo**, par son employeur, les Chemins de Fer de l'État. Ainsi, avec l'aide financière de la famille, **voilà Joséphine à la direction d'un hôtel pension de famille dénommé « Alexandra et Colibri »** situé boulevard Hébert, avec vue sur le large, sur l'île de Cézembre, le fort de la Conchée etc. L'hôtel est séparé de la digue promenade du bord de mer par un terrain vague sablonneux couvert de fusains sauvages. Joséphine est donc **propriétaire du fonds de commerce** de l'hôtel Alexandra mais non des immeubles. Une clientèle anglaise existe déjà du fait que les vendeurs du fonds de commerce sont Anglais. L'immeuble de l'hôtel Alexandra comprend donc les services essentiels : cuisine, économat, cave, bureau, lingerie, salons, salles à manger et 18 chambres. Les « villas » encadrant cet immeuble principal « Alexandra » seront loués ou achetés au besoin afin d'accroître le nombre de chambres jusqu'à environ 50. Sans négliger la clientèle française de familles fidèles et de qualité de l'hôtel Alexandra. Joséphine imagine que **la clientèle anglaise peut être accrue notamment hors saison estivale, ce d'autant que la valeur de la livre sterling ne cesse de s'élever.**

Joséphine se met donc en relation avec une compagnie anglaise spécialisée dans **l'organisation de voyages et de séjours de collégiens anglais hors saison touristique**, ce qui lui vaudra de recevoir de nombreux groupes de jeunes Anglais souhaitant eux aussi connaître la côte d'Émeraude. **C'est l'invasion de la côte d'Émeraude devenue le pied-à-terre continental préféré des insulaires britanniques**, y compris des chômeurs anglais qui y vivent à meilleur

compte qu'ailleurs. Saint-Malo, Dinard, Paramé, Dinan seront alors progressivement peuplés de citoyens britanniques y demeurant durant des années en villas louées ou achetées, sinon en hôtels.

Un client anglais de l'hôtel Alexandra, ancien officier de l'Armée des Indes, séjournant lui aussi **à l'année** avec sa famille exige que lui soit apportée quotidiennement et discrètement, au lit, une bouteille de Cognac aussitôt dissimulée sous le matelas de son lit. Son épouse semble ne pas en être informée ! ? Elle veille cependant à ce que le médecin ausculte son époux chaque semaine. La seule sortie hebdomadaire de la chambre de ce « convalescent » était **le dimanche** ; elle était consacrée au règlement discret de la facture hebdomadaire de l'hôtel, suivi de **l'office à la chapelle protestante** du quartier. Autre cliente un peu singulière, la charmante épouse d'un évêque protestant d'Écosse qui se faisait « livrer » un peu trop fréquemment depuis le casino en état d'ébriété vers les 3 heures du matin ; ce qui était tout de même gênant pour le sommeil de ses voisins de chambre à l'hôtel. Dans l'ensemble, cette importante clientèle britannique, très agréable et peu exigeante, a été très fidèle à la côte d'Émeraude jusqu'à la fin de l'été 1939 et donc la déclaration de la guerre de 1939-45. Consciente que face à une telle clientèle britannique, il était indispensable de pouvoir correspondre en anglais, Joséphine fait appel, au cours des hivers de 1930 à 1932, au service d'une sympathique dame âgée anglaise demeurant depuis des années dans le quartier. Elle lui enseigne donc les rudiments de la langue anglaise qui, avec des lettres types, lui permettront de répondre rapidement à toutes les demandes de réservation.

**1930-39.** Cette période sera marquée par une intense activité touristique, économique et agricole du Pays Malouin. La superbe « cité corsaire » emmurée dispose déjà en elle-même d'attraits exceptionnels, notamment avec ses beaux remparts, sa **Tour Quic-en-Crogne** et les panoramas qu'ils offrent sur les paysages environnants. Mais c'est bien la **Tour Bidouane** qui, selon son objectif militaire, permet de surveiller et aussi de découvrir le plus large panorama sur la côte, c'est-à-dire depuis le **Fort d'Aleth** jusqu'à la **Pointe de la Varde** en apercevant successivement l'entrée de la Rance, Dinard, le Cap Fréhel, l'île de Cézembre, le Fort de la Conchée, Rochebonne et enfin la Pointe de Lavardé. **Autres attraits du Pays Malouin, les multiples et spacieuses plages de sable fin** permettant le cas échéant l'organisation d'épreuves sportives de toutes sortes : automobiles, équestres, volley-ball, etc. Des jeunes et des moins jeunes, talentueux, parviennent à construire rapidement des châteaux de sable superbes entre deux marées.

**La digue promenade illuminée le soir, après avoir beaucoup apprécié les superbes couchers de soleil.** Cette promenade à certaines époques a constitué **l'un des rendez-vous de la grande élégance.** On s'habillait élégamment pour dîner à l'hôtel Alexandra sous le prétexte de terminer la soirée au casino. De superbes robes du soir étaient alors aperçues sur la digue promenade ou encore de longs châles très travaillés. C'était alors laquelle, parmi les estivantes, exhiberait le plus beau. **D'autres activités malouines tournaient également très fort. Outre les exportations de primeurs vers l'Angleterre, la pêche à la morue avec ses terre-neuvas à trois mâts** (une épaisse forêt de mâts qui, avant leur départ pour les bancs, interdisait alors d'apercevoir le clocher de l'église de Rocabey à partir de la place Saint Vincent !). La construction de ces

terre-neuvas, la fourniture des voiles, des cordages et des approvisionnements alimentaires des équipages pour toute la durée de la campagne de pêche faisaient alors du Pays Malouin une **très vigoureuse zone d'activité économique**. **Ce type de pêche d'alors, il faut l'admettre, exigeait un énorme courage de la part de ces pêcheurs bretons** car pour pêcher ils étaient largués dans les « doris à rames », à proximité de leurs terre-neuvas et, parfois, se perdaient dans la brume ou se faisaient surprendre et éjecter de leur embarcation par un coup de vent.

Depuis lors, **la sécurité des hommes**, il faut l'admettre, **s'est considérablement améliorée** à bord des chalutiers puisque les hommes ne quittent plus le bord, **la pêche étant confiée désormais aux puissants chaluts**. Adieu la regrettée « Fête des terre-neuvas » avec la bénédiction de cette flotte en partance par l'évêque de Rennes accompagné du ministre de la Marine et des personnalités locales. Après l'une de ces cérémonies, **on apprit que le ministre était moindrement qualifié du fait que le gouvernement français était tombé dans la nuit**. Mais ce qui importait alors c'était surtout **la bénédiction de la flotte** suivie de la grande fête foraine.

**1930. Joséphine s'inquiète tout particulièrement au sujet des études de son fils Gene**. Malgré sa bonne volonté, il rencontre des difficultés de mémorisation. **Le contraindre à réaliser des études secondaires ne serait-ce pas l'échec et davantage le décourager ?** Aussi consulte-t-elle le directeur de l'école des Frères de Saint Jean Baptiste de La Salle de Saint-Malo ainsi que les directeurs d'écoles parisiennes, clients de son hôtel. **Une certaine chance, Gene se passionne pour les analyses**